



**HAL**  
open science

## L’oiseau et les enfants : à propos d’une pratique inédite de Kition

Armelle Gardeisen, Fabien Belhaoues, Nathalie Delhopital, Lluís Garcia Petit,  
Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Armelle Gardeisen, Fabien Belhaoues, Nathalie Delhopital, Lluís Garcia Petit, Sabine Fourier.  
L’oiseau et les enfants : à propos d’une pratique inédite de Kition. Pratiques et gestes culturels à Chypre  
au premier millénaire av. J.-C., Mar 2014, Aix-en-Provence, France. pp.299-322. hal-01423262

**HAL Id: hal-01423262**

**<https://hal.science/hal-01423262>**

Submitted on 4 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'OISEAU ET LES ENFANTS À PROPOS D'UNE PRATIQUE FUNÉRAIRE INÉDITE DE KITION

Armelle GARDEISEN et Sabine FOURRIER

avec la collaboration de

Fabien BELHAOUES, Nathalie DELHOPITAL et Lluis GARCIA PETIT

*Abstract.* In 2012, excavations in the Kition-Pervolia Iron Age necropolis led to the discovery of an intact rock-cut tomb, which was used for several burials in the 5<sup>th</sup> century B.C. Among the 14 individuals buried in the chamber, the remains of two children were found, obviously in association with remains of a goose. This article presents the results of a collaborative study led by archeozoologists (A.G, F.B and L.G.P.), in collaboration with an archaeologist (S.F.) and an anthropologist (N.D.). It addresses the general context of the tomb and of its findings and concentrates on the process and meaning of the goose deposition.

### Le contexte

#### *La nécropole de Kition-Pervolia et la tombe 379* (S. F.)

La mission française de Kition et Salamine (cofinancée par le MAE et le laboratoire HiSoMA) a mené entre 2012 et 2014 trois campagnes de fouilles programmées dans une nécropole de l'Âge du Fer de Kition, dans la ville moderne de Larnaca, au lieu-dit *Pervolia* (Fig. 1) <sup>1</sup>. On cherchait à mieux comprendre la topographie d'une nécropole (organisation de l'espace), le mode de constitution et le cycle d'utilisation des tombes ainsi que les pratiques funéraires, autant de questions qui restaient très mal documentées en raison des conditions d'urgence des fouilles de la plupart des tombes kitiennes <sup>2</sup>.

Le cimetière de *Pervolia* faisait partie d'une vaste nécropole de l'Âge du Fer qui occupait les affleurements rocheux sis à l'ouest de la ville antique de Kition, de la région de l'église de la Phanéroméni au sud jusqu'à celle de l'église d'Agios Prodromos au nord (Fig. 1). La distinction de plusieurs nécropoles (Kition-*Pervolia*, Kition-*Mnimata*, etc.) n'a, de fait, de sens que par rapport à la topographie et à la toponymie actuelles, qui ont en grande partie conditionné l'historique des fouilles. On ne connaît pas l'organisation

---

1. Les rapports succincts de la fouille sont consultables sur le site de la « Chronique en ligne » de l'École française d'Athènes : <http://www.chronique.efa.gr>, fiches n<sup>os</sup> 3783, 4562 et 4631.

2. Voir la publication récente des fouilles d'urgence dans les nécropoles de Kition-*Mnimata* et *Agios Prodromos* : Hadjisavvas 2012.

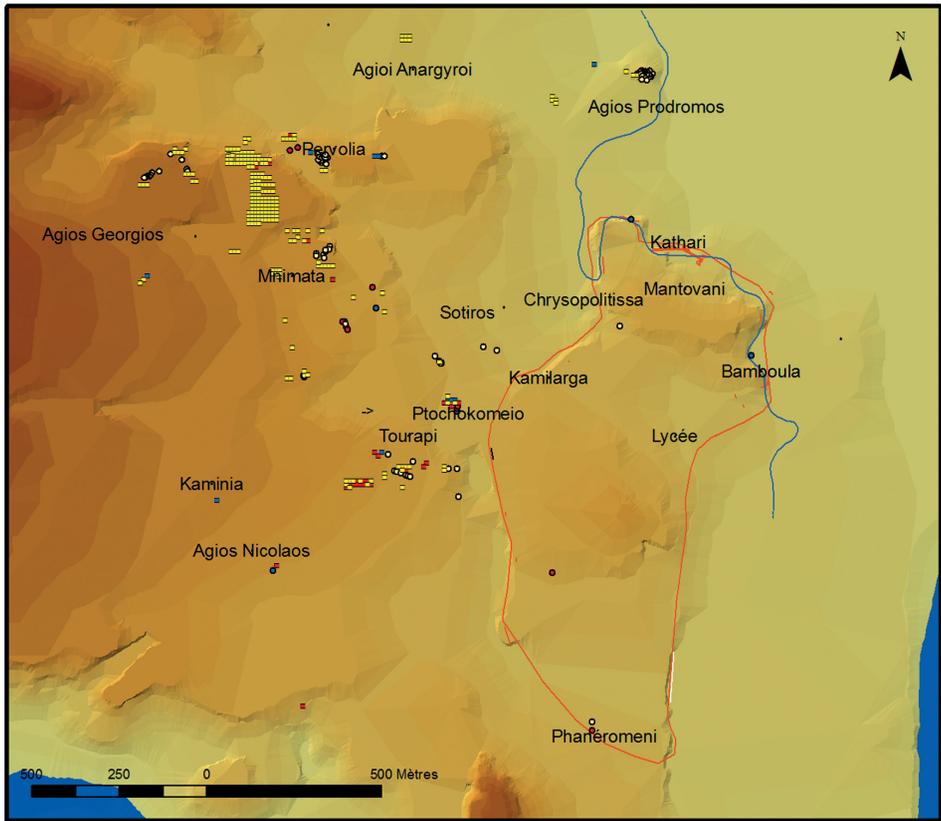


Figure 1. Localisation des tombes de l'Âge du Fer.

En bleu : XI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; en rouge ; IX<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; en jaune : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
(Carte tirée du SIG de Kition, mission de Kition et Salamine).

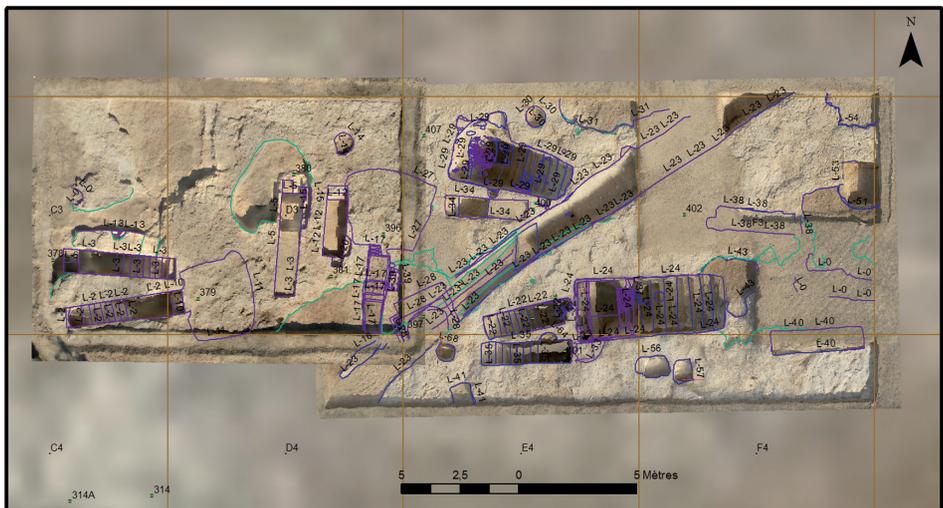


Figure 2. Vue d'ensemble de la zone fouillée : structures (loci) identifiées.

ni les limites de la nécropole antique. La découverte régulière de tombes à l'occasion de travaux urbains suggère une occupation continue, dense et étendue, les zones de plus grande concentration ne reflétant guère qu'une exploration archéologique plus intense.

Des tombes ont été découvertes dans la zone de *Pervolia* dès 1918<sup>3</sup>. On y dénombrait, avant le début de nos travaux, cinq tombes datées de la période géométrique<sup>4</sup> ; une de la toute fin de l'époque géométrique (première moitié du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>5</sup> ; huit de la seconde partie de l'époque archaïque et de l'époque classique (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>6</sup>. Ces fouilles d'urgence sont mal documentées, à l'exception de celles de 1958, grâce au rapport et aux dessins de Kypros Tsangaridès<sup>7</sup>.

Entre 2012 et 2014, une surface d'environ 120 m<sup>2</sup> a été décapée, faisant apparaître une implantation très serrée de tombes (*Fig. 2*). Trois d'entre elles, datées respectivement du V<sup>e</sup>, du IV<sup>e</sup> et de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont été entièrement fouillées (T. 379, T. 396 et T. 398). Toutes les tombes connues de la nécropole sont creusées dans le rocher. Elles possèdent un *dromos* long, muni de marches et une chambre funéraire unique, de forme carrée, voûtée en berceau. Les tombes archaïques se distinguent par les dimensions plus imposantes de leur *dromos* (*loci* 24 et 29) et par la position du *stomion*, dans le prolongement de l'un des côtés et non pas dans l'axe du couloir d'entrée.

---

3. C'est du moins la date de la plus ancienne découverte consignée dans les archives. La nécropole a été « explorée » bien avant et certains pillages sont même antiques. La zone reçoit des appellations diverses dans les archives : *Agios Ioannis* (du nom de la paroisse grecque), *Tuzla* (du nom de la mosquée), *Pervolin tou Mixi* et *Aloni tou Vorka*. Cette variété reflète les fluctuations de la toponymie de Larnaca, liées à l'histoire contemporaine : certains toponymes sont tombés en désuétude, d'autres ont vu leur champ d'application étendu. L'archéologie (si ses résultats sont publiés) tend à sanctuariser les appellations : le toponyme *Pervolia*, qui était tombé peu à peu en désuétude au profit de celui de *Léonidas* (d'après le nom du propriétaire du restaurant situé dans la partie sud de la parcelle), est désormais à nouveau employé. La nécropole de *Pervolia* est parfois confondue avec la nécropole voisine de *Mnimata* (toponyme qui tend lui-même à disparaître au profit de celui, voisin, d'*Agios Georgios* !) : ainsi dans une mention de la « Chronique » du BCH 83, 1959, p. 355. Je remercie les anciens directeurs du Département des Antiquités P. Flourentzos et M. Hadjicosti de m'avoir autorisée à consulter les archives du Département concernant Larnaca, ainsi qu'A. Satraki, archéologue responsable du district de Larnaca, pour l'aide qu'elle apporte à nos travaux.

4. Quatre d'entre elles sont recensées par K. Nicolaou 1976, p. 169-171, n<sup>os</sup> 13-16. Une cinquième a été fouillée en 1980 près de l'entrée du site. Elle est inédite, seule une amphore est illustrée dans la « Chronique » du BCH 105, 1981, p. 107, fig. 69.

5. Nicolaou 1976, p. 173-181, n<sup>o</sup> 20 (T.1).

6. Cinq d'entre elles sont signalées par K. Nicolaou 1976, p. 173-181, n<sup>o</sup> 20 (T.2 à T.6). Trois autres ont été fouillées en 2006, lors de la mise en place de la nouvelle clôture du site. Elles sont inédites.

7. Les dessins sont reproduits par K. Nicolaou 1976, p. 174-180, fig. 34-40. Comme il est courant lors des fouilles d'urgence, seules les chambres funéraires ont été fouillées. Le matériel, entreposé au *kastro* de Larnaca, a été perdu lors des troubles de 1964-1974.

La tombe 379, fouillée en 2012, est située dans la partie ouest de la zone explorée (Fig. 2). Elle est orientée vers l'est, en position tête-bêche par rapport à une autre tombe, dont la chambre avait déjà été fouillée mais dont le *dromos* était intact (Fig. 3). Le matériel de son comblement, contemporain de celui de la tombe 379, montre que les deux tombes ont été creusées à peu près à la même période et que leur implantation inversée visait à économiser au mieux l'espace rocheux disponible. C'est une configuration qu'on retrouve ailleurs dans la nécropole (Fig. 2), et qui semble assez courante pour les tombes d'époque classique : elle témoigne, sinon d'une véritable organisation, du moins d'une gestion raisonnée de l'espace.

Le plan de la tombe 379 est caractéristique des tombes d'époque classique de la nécropole (Fig. 4). Le *dromos* (*locus* 2) est long et étroit. Ses premières marches sont taillées dans une croûte rocheuse blanchâtre et friable, qui constitue la surface naturelle de la zone et qui est localement appelée *havara*. Les niveaux inférieurs du *dromos* et la chambre sont creusés dans un substrat naturel argileux et compact, dénommé *konnos*. Dans la partie supérieure des parois, des blocs de pierre, soigneusement calés par de petits cailloux, fermaient des sortes de niches. Ces dernières ne contenaient qu'un remplissage fait de sédiment très fin<sup>8</sup>. D'autres niches semblables, découvertes dans d'autres *dromoi*, contenaient de petits vases en céramique (cruchons, bols) et des bijoux (anneaux et bracelets en bronze ou en fer, perles en pâte de verre, amulettes en faïence). Le *stomion*, bas et étroit, donnait accès à la chambre (*locus* 11), dont le sol est situé à une altitude d'environ 0,60 m inférieure à celle du *dromos*. En surface, le *stomion* présente un curieux creusement en décrochement (Fig. 3 et 6), dont la fonction n'apparaît pas clairement.

La chambre ne présentait aucun aménagement, à l'exception d'une petite cavité dans la paroi nord, peut-être destinée à abriter une lampe lors des moments de fréquentation de la chambre. La présence de blocs de pierre (Fig. 7) conforte l'hypothèse, suggérée par les observations anthropologiques, que les défunts étaient inhumés sur des tréteaux ou dans des cercueils de bois que ces supports isolaient de l'humidité du sol. Aucun sarcophage-coffre de gypse n'a été pour le moment découvert dans la nécropole de *Pervolia*, alors qu'ils sont nombreux dans les tombes kitiennes d'époque classique, surtout à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le *dromos*, qui demeurait ouvert pendant tout le cycle d'utilisation de la tombe (collective comme toutes les tombes de la nécropole), avait été comblé en une seule fois lorsque la tombe avait été définitivement fermée. Ce comblement renfermait un matériel assez abondant, fragmentaire, avec quelques formes entières (petites assiettes à marli et lampes-couppelles). Le matériel est semblable à celui qui avait été déposé dans la chambre : on peut donc supposer que la tombe a été utilisée pendant un temps relativement limité,

---

8. Des analyses palynologiques permettront, peut-être, de déceler la présence de matériaux périssables. Des fruits, des céréales, des légumineuses et des fleurs étaient brûlés dans les pyrés de surface de la nécropole de *Salamine-Cellarka* (J. Renfrew, J. H. Hjelmqvist, dans Karageorghis 1970, p. 318-335) ; peut-être des offrandes semblables étaient-elles déposées dans les parois des *dromoi* de *Kition-Pervolia*, avant que les niches soient scellées.



Figure 3. Les dromoi 3 et 2 vue d'en haut, vers l'ouest.  
À gauche, le couloir de la tombe 379 ; au premier plan, la surface du stomion.

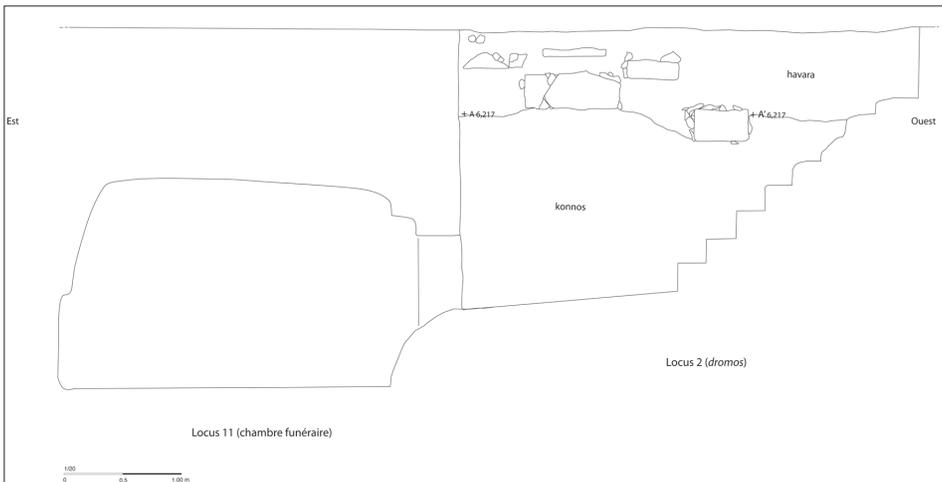


Figure 4. Coupe est-ouest de la tombe 379.

au cours de deux, peut-être trois générations. La céramique, exclusivement de fabrique *Plain White*, comprenait des cruchons à fond pointu, des bols, des assiettes à marli, des jarres et des amphores de type levantin, ainsi que des lampes-couppelles (Fig. 5). Cet assemblage, « phénicisé » dans ses formes comme dans ses techniques, est caractéristique du répertoire kitien au Chypro-Classique I (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

#### **La fouille de la chambre funéraire et l'assemblage anthropologique (N. D.)**

La tombe était scellée par une dalle de gypse, calée par des pierres et de l'argile tassée dans l'ouverture du *stomion* (Fig. 6). En raison des manipulations successives (ouverture et fermeture de la dalle pour chaque période d'inhumation), l'angle supérieur droit avait été brisé. Malgré cette porte, le sédiment s'était infiltré pratiquement jusqu'au plafond.

Dans la partie basse de la chambre, les stagnations d'eau et de boue ont endommagé les parois de la chambre (d'où le décrochement visible sur la *Fig. 4*, dû à la décomposition du *konnos*). Le comblement infiltré était un sédiment marron très compact avec des inclusions blanches.



Figure 5. Dépôt dans l'angle nord-ouest de la chambre.



Figure 6. Le stomion de la tombe 379 fermé par une dalle de gypse

Trois unités stratigraphiques ont été distinguées au moment de la fouille : S2-22 (comblement naturel supérieur, par alluvionnement), S2-24 (couche perturbée comprenant la partie basse de l'alluvionnement et une partie des dépôts en place flottés), S2-25 (niveau des dépôts en place).

Lors de la fouille, quatorze individus ont été dénombrés (*Fig. 7*). Il s'agit de huit adultes, dont deux hommes et une femme, et de six immatures : quatre âgés entre 1 et 4 ans (Sq 5, Sq 8, Sq 11, Sq 13), un entre 10 et 14 ans (Sq 9), un autre entre 15 et 19 ans (Sq 4). L'absence d'enfants âgés de moins de 1 an peut s'expliquer parce qu'ils étaient inhumés ailleurs<sup>9</sup>.

9. Ainsi, à Salamine, les nouveaux-nés ou les très jeunes enfants étaient placés dans des amphores commerciales, enterrées dans la ville, du côté interne et à proximité du rempart, à l'époque géométrique (Calvet 1980), et dans la nécropole, mais à l'extérieur des tombes, près de la surface, à la fin de l'époque archaïque et à l'époque classique (Karageorghis 1970, p. 231-232). Le seul enchytrisme connu de Kition a été découvert à *Bamboula*, à l'intérieur de la ville, du côté interne du rempart (Yon, Caubet 1985, p. 29). Il date de la première moitié du *xr<sup>e</sup>* s. av. J.-C. Aucun n'a été repéré dans les nécropoles de l'Âge du Fer. Certaines niches creusées dans les parois des *dromoi* des tombes de *Pervolia* peuvent évoquer le monde de la petite enfance, en raison de leur matériel (biberons en terre cuite, amulettes en faïence, petits bracelets), mais elles ne contenaient vraisemblablement pas de dépouille (absence totale d'ossements). Une niche semblable, découverte dans le *dromos* d'une tombe creusée de Salamine-*Cellarka*, datée par son fouilleur du *v<sup>e</sup>* s., contenait toutefois « quelques ossements d'enfant » et un pot miniature *Bichrome* (Karageorghis 1970, p. 137-139, T. 89A). Un bilan sur les tombes d'enfants à Chypre a été présenté il y a quelques années par L. Alpe : « La

Tous les individus étaient orientés est-ouest, tête à l'est, excepté trois d'entre eux : deux enfants et un adulte, orientés nord-sud, tête au sud. Plusieurs indices, notamment la verticalisation des clavicules et la face d'apparition de certains ossements (humérus, scapula apparaissant par leur face latérale) démontrent un effet de contrainte sur ces derniers, prouvant que plusieurs individus ont été inhumés dans des contenants en matériau périssable. Un seul individu porte un ornement personnel : il s'agit d'un enfant avec trois perles en pendentif (Sq 5). Si la plupart du mobilier a été retrouvé regroupé dans les angles de la chambre, en particulier de part et d'autre du *stomion* (Fig. 5 et 7), il est possible d'associer certains objets à quelques adultes : deux lampes-coupelles ont été trouvées, l'une sous la jambe droite de Sq 2 et l'autre au niveau du bassin de Sq 4 (le défunt la tenait vraisemblablement dans les mains), une assiette près de la jambe gauche de Sq 6 ainsi qu'une assiette et un bol sous ce même individu, un petit vase entre le crâne de Sq 7 et celui de Sq 14.

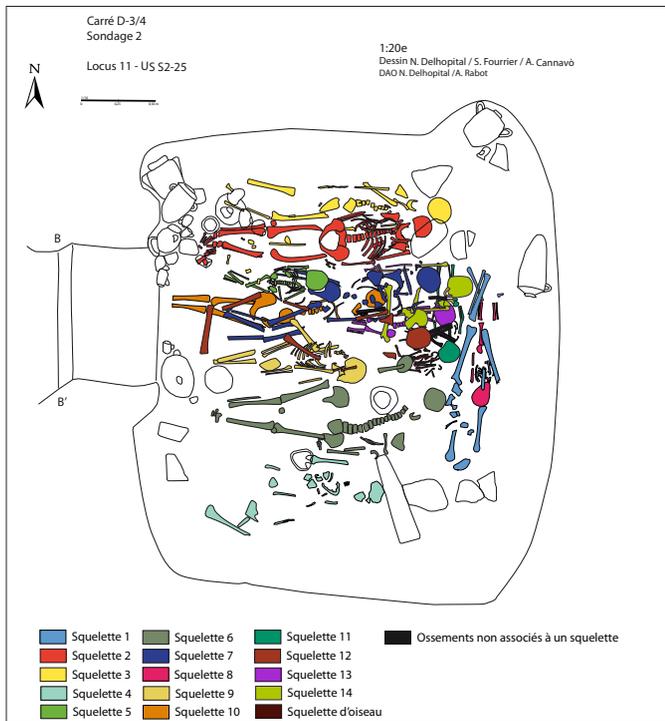


Figure 7. La chambre funéraire

Cette fouille a permis une découverte inédite : la présence d'un oiseau déposé auprès de deux enfants : Sq 11 et Sq 13, tous deux âgés entre 1 et 4 ans (Fig. 8). Les squelettes des deux enfants se trouvaient dans la partie est de la chambre. Sq 11 était orienté nord-sud, tête au sud. La conservation de la topographie générale du squelette, la présence de petits

éléments (os du carpe et phalanges) et des connexions anatomiques permettent de parler d'un dépôt primaire. Il avait été déposé sur le dos, les membres supérieurs et inférieurs en extension. Les os ne sont pas sortis du volume initial. Nous pouvons remarquer la verticalisation des clavicules. Il y a eu un effet de contrainte qui permet de déduire que le corps reposait dans un contenant étroit, nous ne pouvons déterminer lequel (linceul ?). Sq 11 se trouvait sous Sq 13 (immature) et Sq 14 (adulte). Sq 13 était orienté est-ouest, tête à l'est. Comme pour Sq 11, la conservation de la topographie générale du squelette, la présence de petits éléments squelettiques (os du carpe et phalanges) et des connexions anatomiques permettent de parler d'un dépôt primaire. Sa position était semblable : il avait été déposé sur le dos, les membres supérieurs et inférieurs en extension, avec les mains sur le bassin. Les os ne sont pas sortis du volume initial, les clavicules sont verticalisées. Comme pour Sq 11, il y a eu un effet de contrainte qui permet de déduire que le corps reposait dans un contenant étroit. Sq 13 a été déposé au niveau du bassin de Sq 11. Enfin, un oiseau avait été placé près des deux enfants, le crâne de Sq 11 reposant partiellement sur l'animal.

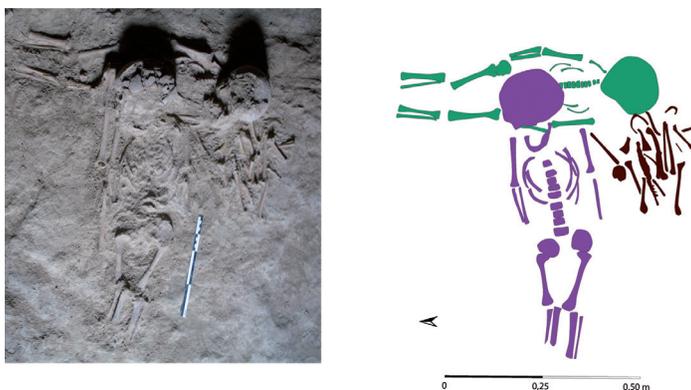


Figure 8. Détail de la chambre : les deux enfants et l'oiseau.

### Les assemblages archéozoologiques (A. G., avec F. B. et L. G. P.)

#### Unité stratigraphique S2-25

Cette unité stratigraphique correspond à un niveau de sol en place dans la chambre funéraire (*locus* 11) de la tombe 379. La couche contenait deux lots différenciés : un petit ensemble d'ossements de microfaune, et le prélèvement de l'oiseau localisé entre les squelettes 11 et 13 (Fig. 8). Le lot de microfaune a été retrouvé au-dessus de la cage thoracique de l'individu 8 (Sq 8), un immature (1-4 ans) déposé dans la partie est de la chambre (Fig. 7). Il est composé d'un groupe de 6 os longs entiers attribués à un amphibien de petite taille ; leur aspect suggère, au vu de l'état d'altération et de minéralisation de ces ossements, l'intrusion relativement récente d'une petite grenouille dans la tombe.

Au cours de la fouille des squelettes humains, il a été mis en évidence un squelette d'oiseau, en partie en connexion, déposé à l'angle de deux enfants dont les positions étaient originales : la tête de l'un (Sq 13) reposait sur l'abdomen de l'autre (Sq 11). L'oiseau, placé dans l'angle formé par les deux corps, a été prélevé en plusieurs lots qui

ont été appariés *a posteriori* en laboratoire. En l'absence d'archéozoologue sur le terrain, cette méthode s'est avérée utile dans la reconstitution des modes de dépôt, des gestes, et par conséquent des pratiques funéraires.

*Lot de deux ossements prélevés avec le crâne de Sq II :*

- Une vertèbre cervicale sub-entière.
- Une phalange proximale de patte. Elle est parfaitement symétrique avec son homologue retrouvée à côté, avec le reste du squelette, ce qui suggère que les deux « pieds » étaient présents.

*Lot prélevé séparément :*

- Neurocrâne qui présente une cassure transverse au niveau du bec jusqu'aux orbites ainsi qu'une cassure longitudinale sous la boîte crânienne. Cette découpe traduit la volonté d'ouverture de la tête en passant entre les deux maxillaires.
- Vertèbre cervicale (axis).
- Fragment de vertèbre cervicale indéterminée.

*Prélèvement du squelette en connexion (Fig. 9) :*

L'oie a été identifiée à partir de 18 restes osseux morphologiquement attribués au genre *Anser*, tandis que les 35 autres restes (essentiellement des vertèbres, côtes, phalanges et fragments du crâne) ont été déterminés par analogie du fait de leur trouvaille en connexion anatomique partielle. Les restes d'oie ont été identifiés grâce aux critères établis par Bacher (1967) et correspondent aux os suivants :

- 1 furcula entière ;
- 1 scapula gauche entière et 1 épiphyse proximale de scapula droite ;
- 2 coracoïdes entiers, droit et gauche ;
- 1 humérus gauche entier ;
- 1 radius gauche entier et 1 radius droit distal ;
- 1 ulna gauche entière ;
- 2 carpo-métacarpes entiers, droit et gauche ;
- 1 première phalange du deuxième droit antérieur droit ;
- 1 bassin presque entier reconstruit à partir de sept fragments ;
- 2 fémurs entiers, droit et gauche ;
- 1 tibiotarse gauche distal ;
- 2 tarso-métatarses entiers, droit et gauche.

Les différences morphologiques entre les diverses espèces d'oies et de bernaches étudiées par Bacher sont quasi inexistantes, ce qui oblige à préciser leur détermination spécifique à partir de critères ostéométriques. Il a été possible d'écarter ainsi le genre *Branta*, nettement plus petit, et de réduire l'éventail des possibilités à trois espèces : *Anser anser* (oie cendrée), *Anser fabalis* (oie des moissons) et *Anser brachyrhynchus* (oie à bec court).

Dans un second temps, la longueur maximale du tarso-métatarse permet d'exclure *Anser brachyrhynchus*, qui montre des valeurs nettement plus petites pour les deux sexes, ce qui réduit la diagnose spécifique à *Anser anser* ou *Anser fabalis* (Annexe I).

Du fait de l'excellente conservation du squelette <sup>10</sup> et de l'observation d'un seul individu *in situ*, les comparaisons biométriques ont pu être poursuivies. On observe en effet une correspondance positive entre notre spécimen et les données de comparaison des femelles oies cendrées ou des moissons, sauf pour le tarso-métatarse (*Annexe 2*) : 6 ossements correspondraient à une femelle d'*Anser anser* ou *Anser fabalis*, 5 à un mâle d'*Anser fabalis* et 3 à un mâle d'*Anser anser*. Ces données suggèrent qu'il s'agit certainement d'une femelle. Enfin, la largeur distale du tibio-tarse <sup>11</sup> nous oriente vers la reconnaissance de l'oie cendrée (*Anser anser*).

Bien que l'exercice consistant à différencier un animal sauvage de son homologue domestique soit périlleux, force est de constater que les mesures des principaux os longs de l'oie de Kition s'intègrent bien dans le domaine de variation des oies cendrées sauvages, à l'exception du tarso-métatarse, qui rappelons-le, est un os du membre inférieur : or, ce qui caractérise un oiseau domestiqué, c'est la réduction des ailes au profit de la robustesse acquise des pieds. On constate ainsi une adéquation des longueurs du fémur et du tarso-métatarse à celles des oies sauvages mâles... Mais ces différences sont bien ténues : en effet, à y regarder de plus près, notre oie cendrée, supposée femelle, montre des valeurs de longueurs, exprimées ici en millimètres, tout juste au-dessous de celles des oies domestiques de référence (Bacher 1967). Il n'y a donc pas plus d'arguments pour distinguer ici formellement une oie sauvage d'une oie domestique de petite taille <sup>12</sup>. Les données de comparaison sont insuffisantes, et nous-mêmes ne raisonnons que sur un seul individu, ce qui transforme l'exercice, préalablement qualifié de périlleux, en interprétation discutable, dans tous les cas ! Reste la solution éventuelle d'une forme intermédiaire : un oiseau domestiqué depuis peu qui n'aurait pas encore acquis les caractéristiques squelettiques consécutives à son statut.

En ce qui concerne la représentation anatomique, on notera ici avec intérêt l'absence d'un certain nombre d'ossements :

- du bréchet (ou sternum) en relation éventuelle avec la découpe du sacrum ;
- de quelques os longs alternativement côté gauche ou droit (humérus et ulna en particulier) ;
- des griffes ;
- de la base du crâne (en dépit de la présence de l'atlas et de l'axis).

L'un des trois fragments de crâne qui correspond au neurocrâne a été découpé ; un deuxième fragment provient du *processus postfrontalis* côté droit et le troisième est un fragment proximal du maxillaire, côté droit également. Hasard taphonomique ou résultat

10. Quelques anneaux d'œsophage nous sont même parvenus, ce qui est un signe de conditions de conservation particulièrement favorables à l'intérieur de la chambre sépulcrale.

11. 17,2 mm pour notre spécimen, 14,8-17,6 mm pour *Anser anser*, et 14,5-16,0 mm pour *Anser brachyrhynchus*.

12. En l'absence de données de comparaison d'origine archéologique, on ne peut malheureusement pas estimer les variations intraspécifiques de l'espèce en Méditerranée orientale et pour la période donnée, fût-elle élargie à toute l'Antiquité.

de manipulations potentielles précédant le dépôt de la carcasse, les deux fragments de mandibule isolés retrouvés à proximité proviennent du même côté.

Les deux tarso-métatarses portent des stries de découpe très nettes, et les « pieds » n'ont pas été retrouvés à leur place, mais posés sur le corps.

L'absence du sternum, uniquement représenté par une esquille résiduelle, ne semble pas plus résulter d'une perturbation ou d'un phénomène naturel. Il s'agit certes d'un os très mince et réputé fragile, mais sa partie proximale, où s'articulent les deux coracoïdes, est sans doute l'une des zones les plus résistantes du squelette d'un oiseau (ceinture scapulaire assurant le maintien et la mobilité des ailes).

Enfin, si l'on reprend avec attention la disposition des éléments squelettiques retrouvés *in situ* entre les deux corps d'enfants, un certain nombre de remarques s'imposent : tout d'abord, le corps de l'oie est placé sur le dos ; sa tête et les extrémités de ses pattes ne sont pas en position anatomique. Le bréchet est absent, et il semble que le reste des membres, le haut des pattes et au moins l'aile gauche étaient ramassés sur l'abdomen, en position manifestement contrainte (*Fig. 9*). L'absence du bréchet ne semble pas trouver d'explication dans un problème de taphonomie ou de méthode de fouille : force est donc de conclure qu'il a été levé, laissant ainsi un accès aux entrailles de l'animal. Cette action permettait également de dégager les deux filets correspondant aux deux magrets, c'est-à-dire les masses musculaires les plus puissantes et les plus développées de l'animal. En parallèle, le sacrum semble découpé dans le sens longitudinal. La tête est séparée du corps (le cou est conservé) et elle est découpée au couteau : la cavité cérébrale est ouverte. Enfin, les pattes ont été soigneusement incisées et détachées au moment de la préparation de l'animal, pour être ensuite déposées sur le corps transformé en offrande.

En résumé, nous pouvons émettre quelques hypothèses concernant les gestes qui ont précédé la mise en place de la carcasse de cette oie femelle auprès des dépouilles des enfants :

- pieds découpés : une double incision des tendons entre la partie distale du tibio-tarse et des tarso-métatarses est observée sous la forme de stries de découpe parallèles très nettes (*Fig. 10*) ;
- la tête est découpée et posée à part. Les observations de terrain sont insuffisantes pour aller plus loin : enlèvement du bec et/ou accès à la cervelle par le bas (*Fig. 11*) ;
- le sacrum est coupé en biais dans la longueur (*Fig. 12*) ;
- le bréchet et les masses de viande correspondant aux magrets ont été prélevés avant la déposition de l'offrande.

L'animal a ainsi subi une double préparation : d'abord la récupération de viande, et peut-être des viscères, puis la préparation de la carcasse et son dépôt dans la tombe à un endroit précis, probablement choisi, en relation avec les deux enfants inhumés. Les pieds et la tête qui avaient été préalablement découpés ont été posés sur le dessus du corps qui, auparavant, avait été contraint ou ficelé (à moins que la carcasse n'ait été enveloppée dans un contenant en matériau périssable, comme on l'a proposé pour les défunts).



Figure 9. Détail de l'oie en place.



10. Détail des stries de découpe sur les deux tarso-métatarses de l'oie.



12. Découpe en biais du sacrum.



11. Découpe de la tête de l'oie : ouverture de la cavité cérébrale.

Figures 10-12.

La présence de cette oie peut revêtir des significations multiples, qui ne sont d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre : elles relèvent à la fois de l'offrande funéraire, de la récupération de portions comestibles, d'éventuels gestes à caractère divinatoire (lecture ou extraction des viscères), et plus simplement du dépôt auprès des enfants d'un animal qui les accompagnait, d'une façon ou d'une autre, de leur vivant.

#### **Unité stratigraphique S2-24**

Cette couche correspond à la partie inférieure du comblement naturel de la chambre (S2-22), juste au-dessus du niveau des dépositions (S2-25). La distinction entre les deux couches, l'une d'origine naturelle (alluvionnement = S2-22), l'autre anthropique (niveau en place sur le sol = S2-25), était malaisée. Les inondations répétées de la chambre lors des fortes pluies d'hiver (dont l'état de conservation des parois porte la trace) ont entraîné des perturbations. La création d'une unité stratigraphique séparée (S2-24), aussi artificielle fût-elle, permettait de limiter les risques de mélange. Il est vraisemblable que les restes de faune qui ont été enregistrés en S2-24 proviennent du comblement naturel : c'est ce que montre un appariement sur le fémur de renard (dont les autres ossements ont été recueillis lors de la fouille de S2-22). Aucun de ces restes fauniques n'est donc lié à un dépôt anthropique volontaire.

Sept os sont attribuables à une espèce de pigeon (*Columba sp.*) :

- 2 diaphyses d'humérus droit et gauche
- 1 épiphyse distale de radius gauche ;
- 2 épiphyses distales d'ulna droite et gauche ;
- 1 épiphyse proximale de fémur gauche ;
- 1 diaphyse de tibiotarse gauche.

Les os des différentes espèces de columbiformes sont morphologiquement très proches et l'état fragmenté des restes ne permet pas une identification précise. Seules la taille, les données ostéométriques peuvent arriver à être déterminantes et les rares mesures qu'on a pu effectuer sur ces os montrent une espèce de grande taille dans le contexte du groupe qui ne peut être que le pigeon ramier (*Columba palumbus*) ou bien le pigeon domestique (*Columba livia domestica*)<sup>13</sup>. Les différents ossements représentés peuvent provenir d'un seul et même individu mais leur faible nombre et la disposition des restes indiquent que l'animal n'était probablement pas entier.

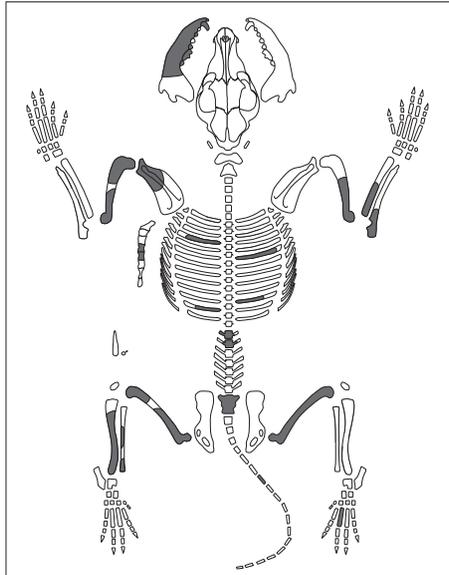
Même si l'origine exacte et les voies de diffusion de la forme domestique du pigeon sont mal connues, le Proche Orient et l'Égypte, ses probables lieux de naissance au 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., sont suffisamment proches de Chypre pour que l'on puisse envisager leur introduction et leur présence dans l'île à l'époque de l'utilisation de la tombe. Rien ne prouve toutefois que ces restes de faune ne soient pas récents, introduits dans la tombe lors de perturbations : l'existence, dans les niveaux supérieurs du comblement, d'un terrier de renard (dont les ossements ont été retrouvés dans S2-22 et dont un fragment de fémur a été recueilli dans cette couche), prédateur naturel des pigeons, suffit à expliquer leur présence.

---

13. Fick 1974 ; Tomek, Bochenski 2009.

### *Unité stratigraphique S2-22*

Cette couche correspond à l'alluvionnement naturel qui a peu à peu comblé la chambre. Elle se présente comme un ensemble hétérogène avec des ossements, des débris, des restes d'avifaune immature, un tibia gauche de capriné juvénile (non soudé), des restes de microfaune (mandibule de lézard et os de très petits mammifères...), le tout mêlé aux restes d'un squelette de renard dont les ossements sont altérés, lessivés, et présentent des surfaces en partie dissoutes.



*Figure 13. Représentation squelettique du renard.*

Les parties grisées sont présentes. Les extrémités distales de 4 métapodes et les côtes de position indéterminée n'ont pas été représentées.

Trois restes osseux dont les épiphyses ne sont pas encore bien formées appartiennent à un troisième oiseau (après l'oie en place sur le sol de la chambre et le[s] pigeon[s] découvert[s] dans la partie inférieure du comblement naturel). Ce dernier est juvénile. Les traits diagnostiques permettant d'identifier les ordres et familles d'oiseaux se concentrant justement sur les articulations des os longs, il est impossible dans l'état actuel des connaissances de proposer une détermination spécifique.

Le renard est également intrusif, il a sans doute été piégé dans la chambre à une époque plus récente que celle des dépôts funéraires. Il s'agit d'un jeune adulte dont l'âge est estimé à environ 7 mois<sup>14</sup>. Les ossements représentés sont les suivants :

- Mandibule gauche sub-entière : I3 ; C ; P2 ; P4 ; M1 ; M2 ;
- Scapula gauche : extrémité distale ;
- Humérus gauche cassé en deux (proximal très altéré, dissout, et tout juste soudé : la ligne de synostose est encore visible) ;

14. Harris 1978.

- Humérus droit : extrémité distale ;
- Radius droit : extrémité proximale (articulation altérée et zones spongieuses dissoutes) ;
- Ulna droite : extrémité distale et extrémité proximale (diaphyse absente) ;
- Fémur droit : entier cassé en deux (tête fémorale juste soudée) ;
- Fémur gauche : extrémité distale (son extrémité proximale est dans l'US S2-24) ;
- Tibia gauche : sub-entier (portion proximale absente, perdue) ;
- Fibula gauche : extrémité distale et fragment de diaphyse cassée ;
- 2 vertèbres lombaires (parmi les premières de la rangée) ;
- 2 sternèbres ;
- Sacrum : sub-entier ;
- 1 vertèbre caudale ;
- 6 côtes : présence des deux côtés gauche et droit (fragmentées : Nombre de Restes = 9) ;
- Métatarse III droit : entier ;
- 3 extrémités distales de métapodes soudées et un fragment de diaphyse cassée ;
- Phalange II antérieure : entière (doigt III ou IV).

On observe un déficit en os relativement important par rapport à un squelette initial complet. Les traces d'altération par l'eau sont très nettes sur les surfaces osseuses, phénomène qui a probablement fragilisé les ossements qui ont ensuite (ainsi qu'au cours de la fouille) subi une fragmentation plus importante. Cela a entraîné une dispersion accrue des restes squelettiques. Aucune trace de découpe n'a été repérée. Les remontages ou collages qui ont été effectués *a posteriori* montrent que la fragmentation des ossements est relativement récente.

27 restes au total ont été attribués au petit canidé. Comprenant une mandibule, des éléments du squelette axial et des 4 membres, ils sont représentatifs des grandes parties du squelette (Fig. 13). Bien que très peu d'éléments soient entiers et qu'aucun fragment crânien ne soit présent, il s'agissait initialement d'un individu, sub-adulte, présentant des épiphyses en fin de soudure. Son sexe n'a pas pu être déterminé mais on peut noter l'absence de *baculum*.

Domestiqué au Paléolithique supérieur, le chien fut introduit à Chypre au 11<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Le renard roux (*Vulpes vulpes*) est également présent dans l'île, attesté depuis le 10<sup>e</sup> millénaire, époque à laquelle il fut volontairement introduit<sup>15</sup>. La présence de ces deux espèces de la famille des canidés pose la question de leur reconnaissance sur les sites archéologiques chypriotes. Cela est d'autant plus vrai que le renard roux est particulièrement anthropophile et commensal de l'homme.

La détermination de ces espèces implique en premier lieu le caractère domestique ou sauvage de l'animal. La morphologie et l'ostéométrie du renard sont bien connues pour le Proche Orient<sup>16</sup>, mais peu de données sont disponibles pour Chypre<sup>17</sup>. La diagnose des restes de Kition-*Pervolia* est fondée sur des caractères morphologiques et métriques.

---

15. Vigne *et al.* 2011.

16. Davis 1977 et 1981 ; Dayan *et al.* 1989 et 1992 ; Onar *et al.* 2005.

17. Davis 1989 ; Vigne, Guilaine 2004.

La présence d'un entoconulide sur la première molaire inférieure<sup>18</sup>, absent chez le genre *Canis*, désigne un renard du genre *Vulpes* (Fig. 14). Les données métriques de différents ossements correspondent bien à un renard. Parmi les critères distinctifs qui excluent les chiens de petite taille, notons la longueur faible de la première molaire inférieure par rapport à la rangée des dents jugales inférieures (Fig. 15).



Figure 14. Première molaire inférieure gauche du renard, montrant la présence d'un entoconulide (l'échelle mesure 1 cm).

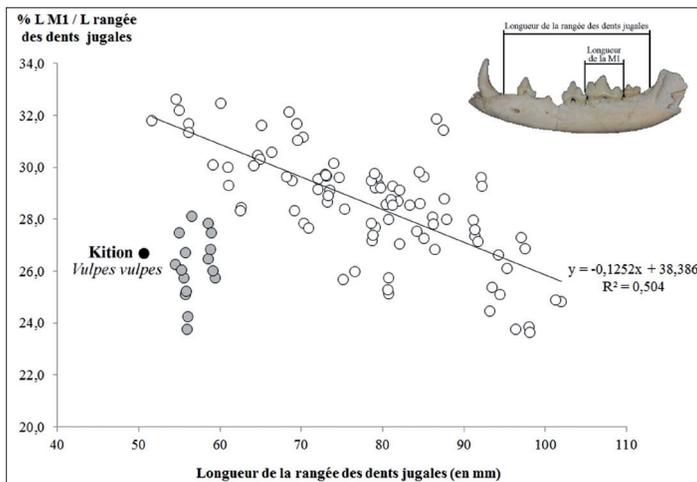


Figure 15. Rapport de la longueur de la première molaire inférieure sur la longueur de la rangée des dents jugales de la mandibule.

Les chiens (cercles blancs : N = 52) sont issus de 26 races actuelles.

Les renards (cercles gris : N = 10) sont des spécimens actuels d'Europe continentale.

La droite de régression est calculée pour les spécimens de chiens.

Le renard de Kition est particulièrement petit par comparaison avec les spécimens européens. Ses dimensions sont intermédiaires entre celles des renards d'Europe

18. Szuma 2003.

occidentale et celles des espèces du Proche Orient<sup>19</sup>. Ses faibles dimensions par rapport aux spécimens européens résultent d'une plus faible latitude<sup>20</sup>, en lien avec la règle de Bergmann. Il s'agit donc d'un renard roux, et non d'un chien de petit format.

### **L'offrande d'oiseau : un rite funéraire isolé ? (A. G. et S. F.)**

La fouille de la chambre funéraire de la tombe 379 a livré des ossements appartenant à un spectre faunique varié et original. Beaucoup de restes sont intrusifs, liés à l'histoire récente de la parcelle de Kition-*Pervolia* et non pas à son utilisation antique comme cimetière. La présence d'un pigeon et d'un renard ne résulte pas d'un dépôt volontaire, mais d'une fréquentation animale du site qu'on ne peut pas dater. Elle est postérieure à la fermeture de la tombe, elle peut être très récente : les pigeons se rassemblent nombreux sur le site pour picorer des graines, surtout au moment des fouilles qui retournent le sol ; le petit renard roux de Chypre a orné, en 2004, une série de timbres locaux consacrés aux mammifères de l'île.

La découverte de l'oie est, elle, exceptionnelle, et cela à plusieurs titres. Tout d'abord parce qu'elle est isolée, sans parallèle connu. Dans les autres tombes fouillées de la nécropole, on n'a retrouvé aucune offrande animale. Certes, la déposition d'animaux (ou de parties d'animaux) dans des tombes chypriotes de l'Âge du Fer est une pratique qui, quoique rare, est attestée. Les dépôts se trouvent souvent à l'extérieur de la chambre, dans le couloir d'accès. On pense aux équidés, découverts harnachés dans le *dromos* de tombes construites archaïques, évocateurs du statut du défunt, et qui étaient sans doute sacrifiés au cours d'une grandiose mise en scène funéraire<sup>21</sup>. Des squelettes d'équidés ont également été mis au jour à Salamine-*Cellarka* dans le *dromos* de tombes plus modestes, collectives, creusées dans le rocher<sup>22</sup>. Il s'agit, plus rarement, d'autres animaux : les fouilles canadiennes de Soloi ont exploré une tombe archaïque dont le *dromos* renfermait « à peu de distance de l'entrée de la tombe, deux animaux sacrifiés, un jeune bovidé (avec *in situ*, près de son cou, le couteau du sacrifice) et, lui faisant face, un animal beaucoup plus petit, peut-être un agneau »<sup>23</sup> ; on a retrouvé, dans le *dromos* d'une tombe archaïque fouillée à Palaepaphos-*Kato Alonia*, le crâne et les membres antérieurs d'un mouton<sup>24</sup> ; c'était une mâchoire inférieure de bœuf dans le *dromos* d'une tombe classique de Salamine-*Cellarka*<sup>25</sup>. Moins fréquents, les dépôts d'animaux dans les chambres des tombes, avec les défunts, sont également attestés dans l'île. V. Karageorghis mentionne une tête de cerf découverte dans une tombe du Bronze

---

19. Dayan *et al.* 1989.

20. Davis 1977 et 1981.

21. Hermary 2005.

22. P. Ducos, dans Karageorghis 1970, p. 295-296 (T. 10, 23 et 84).

23. *BCH* 92, 1968, p. 328-329.

24. Karageorghis 1963, p. 296.

25. P. Ducos, dans Karageorghis 1970, p. 295 (T. 5).

Récemment d'Angastina<sup>26</sup>. Des ossements animaux (dont une tête de chèvre ou de mouton) ont été recueillis parmi le matériel déposé sur le sol d'une chambre de Palaepaphos-Plakes, utilisée au Chypro-Géométrique I<sup>27</sup>. Deux crânes d'animaux (sans identification plus précise) ont été découverts dans deux tombes géométriques de la nécropole voisine de Palaepaphos-Skales<sup>28</sup>. V. Karageorghis mentionne la présence d'ossements de poisson dans une tombe archaïque de Salamine-Cellarka (dont le *dromos* renfermait les squelettes de deux ânes)<sup>29</sup>. Les attestations sont rares à Kition. Trois squelettes d'équidés ont été découverts dans le *dromos* d'une tombe construite du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui abritait la dépouille d'un défunt de statut exceptionnel<sup>30</sup>. Un petit bol contenant une lampe de terre cuite et des « ossements d'oiseaux », recouvert par un autre bol, se trouvait sur le sol, au centre de la chambre de la tombe 24 de la nécropole de *Mnimata/Agios Georgios*<sup>31</sup>. Tout autour, des traces de feu ont été interprétées comme les vestiges d'un *pyré*. À proximité immédiate ont été découverts de petits bijoux de faïence et de verre sur noyau, ainsi que des fragments de chevaux appartenant à un char en terre cuite qui a pu être reconstitué à partir d'éléments épars dans la tombe. Cela fait peu de témoignages, mais les conditions d'urgence des fouilles de la plupart des tombes kitiennes invitent à nuancer la pauvreté de ce constat.

Les quelques exemples de découverte de restes fauniques dans des tombes chyprites de l'Âge du Fer, évoqués ci-dessus, soulignent une autre particularité du dépôt de Kition-Pervolia : les animaux attestés sont presque toujours des mammifères. Certes, l'oie n'est pas complètement inconnue en milieu funéraire. On peut en trouver des exemples, dans des contextes souvent fort éloignés de Chypre : ainsi, dans une riche tombe romaine de Normandie, deux oies entières, aux ailes déployées, complétaient une série d'offrandes animales qui comprenaient trois porcs et quatre gallinacés<sup>32</sup>. En l'état actuel de la documentation toutefois, la présence d'une oie dans une tombe chyprite de l'Âge du Fer est inédite, et elle suscite de nombreuses questions.

L'interprétation repose avant tout sur l'observation : analyse du dépôt dans son espace (position et disposition) et examen des traces sur les surfaces osseuses. Ces observations, effectuées *a posteriori* (sur les ossements eux-mêmes et sur les photographies de fouille)

26. Karageorghis 1963, p. 296.

27. Raptou 2002, p. 124.

28. Karageorghis 1983, p. 7.

29. Karageorghis 1970, p. 48 (T. 23) et p. 305.

30. Hadjisavvas 2014, p. 1-27, et étude des équidés par Ph. Columbeau, *ibid.*, p. 186-192. Dans les tombes creusées, le matériel faunique se limite le plus souvent à des coquillages (qui appartiennent vraisemblablement souvent à des colliers) et à des astragales (voir, pour la nécropole de Kition-*Mnimata*, l'étude de D.S. Reese, dans Hadjisavvas 2014, p. 193-200). Ce sont donc les os qui étaient déposés et non pas les animaux, et leur signification était modifiée : perles pour les coquillages, éléments de jeu (ou de divination) pour les astragales.

31. Hadjisavvas 2012, p. 75-80. La tombe est datée du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

32. Hincker *et al.* 2012. Nous remercions W. Van Andringa pour cette référence.

permettent de distinguer ce qui est naturel (taphonomique) de ce qui est volontaire (anthropique). Elles permettent, dans une certaine mesure, de reconstituer les gestes, même si, en l'absence de textes, leur interprétation reste hypothétique.

Deux séries de gestes, qui peuvent avoir lieu au même moment, précèdent le dépôt de l'animal dans la tombe (observation des ossements et des traces de découpe qu'ils portent). On éventre l'oie pour en extraire la viande et, peut-être les viscères. On prépare la carcasse : la tête et les pattes sont détachées du corps ; l'animal est ficelé ou enserré dans un contenant étroit (sac ?). On ne sait pas ce qui est fait des parties non déposées dans la tombe, qui échappent à l'observation. Y a-t-il consommation des viandes ? Par qui et où ? À quel moment ? Si les viscères sont bien enlevés, qu'en fait-on ? Sont-ils jetés ? Servent-ils à des rites (par exemple de divination) ? Sont-ils consommés ? Il est vain de multiplier les questions qui, faute d'autres sources, restent sans réponse.

Vient ensuite le moment du dépôt. La disposition de l'oie dans la tombe suscite deux remarques. Tout d'abord, l'animal a été déposé dans une position contrainte. Si les oies de la tombe romaine de Normandie, évoquées plus haut, étaient placées en position d'envol, celle de Kition-*Pervolia* était mutilée, réellement et symboliquement : ficelé, privé de ses pattes qui étaient posées sur son corps, l'oiseau ne pouvait pas s'envoler, il était renversé sur le dos, attaché aux deux dépouilles qu'il accompagnait. L'analyse spatiale le montre : l'oie était une offrande liée aux dépouilles de deux enfants. Elle avait certainement été déposée auprès de Sq 11, et Sq 13 a été mis en place ensuite, peut-être quelques instants plus tard, peut-être lors d'une période d'inhumation postérieure de plusieurs années. Mais son placement, en partie sur Sq 11, n'est sans doute pas anodin. Quelle était la nature du lien entre l'oie et les enfants ? Elle peut être d'ordre personnel : cette oie particulière était un animal qui vivait avec ces enfants particuliers.

Oie domestique ou oie sauvage ? Il est sans doute significatif que cette relation trouve un écho plus large dans le monde méditerranéen antique. L'exemple le plus connu est sans doute le groupe hellénistique montrant un petit garçon luttant avec une oie, documenté par plusieurs copies et qui aurait été à l'origine un *ex-voto* consacré au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans un sanctuaire d'Asclépios<sup>33</sup>. On peut aussi évoquer le mythe, d'origine égyptienne, du combat entre les Pygmées et les grues (parfois confondues avec les oies, les cygnes ou les cigognes), qui est bien connu par les textes (dès Homère, *Iliade*, III, 2-6), mais aussi par les représentations peintes sur les vases grecs<sup>34</sup>. C'est un mythe partagé par plusieurs civilisations dont l'analyse comparée paraît suggérer que « l'échassier migrateur qui vit en couple stable est dans un étroit rapport avec les déplacements saisonniers et l'enlèvement d'un petit homme et/ou l'apport d'un petit d'homme »<sup>35</sup>.

Un écho plus proche de ce lien entre enfant et oie est fourni par une série de représentations sculptées de « *Temple-Boys* ». Ces statuettes, le plus souvent de pierre,

33. Smith 1996, p. 136 et fig. 170. Sur ce type, voir en dernier lieu Queyrel 2014, p. 150-157.

34. Boardman 1991, p. 233.

35. Mathieu 1990, p. 69.

parfois de terre cuite, dont C. Beer a dressé l'inventaire pour Chypre<sup>36</sup>, sont bien attestées dans l'île à l'époque classique. Leur interprétation reste discutée<sup>37</sup>. Il s'agit d'*ex-voto* consacrés dans des sanctuaires, comme la sculpture grecque hellénistique de l'enfant luttant avec l'oie. Des statuettes semblables ont été découvertes en Phénicie, dans le sanctuaire d'Echmoun de Sidon (un dieu guérisseur, comme Asclépios)<sup>38</sup>. À Chypre, lorsque leur provenance est connue, ces statuettes ont été découvertes, pour la plupart, dans les sanctuaires d'Apollon Hylatès à Kourion, d'Apollon-Reshef à Idalion et dans le sanctuaire de la ville de Golgoi<sup>39</sup>. Aucun de ces lieux de culte, consacrés à une divinité masculine, n'est sûrement celui d'un dieu guérisseur.



Figure 16. Statuette de « Temple-Boy »,  
New York, Metropolitan Museum of Art 74.51.2750..

Elles figurent un enfant accroupi (presque toujours un petit garçon dont les parties génitales sont apparentes). L'enfant, souvent chargé de bijoux (bracelets de poignets et de chevilles, boucles d'oreilles) et de grigris protecteurs (collier d'amulettes), tient généralement un fruit ou un petit animal. La position, le vêtement, la physiologie boudinée montrent qu'il s'agit de très jeunes enfants<sup>40</sup>. L'animal que l'enfant tient est

---

36. Beer 1994.

37. La consécration de statuettes serait, selon C. Beer 1994, liée au rite de la circoncision. Si c'est le cas, elle interviendrait bien tard : elle avait lieu, dans la Bible, le huitième jour après la naissance, comme le montre la circoncision de Jésus, fêtée le 1<sup>er</sup> janvier. Dans d'autres civilisations toutefois, la circoncision peut être pratiquée jusqu'à l'adolescence.

38. Stucky 1993, p. 29-38, cat. n<sup>os</sup> 38-39 et 98-136. Le même sanctuaire a également livré des reliefs en marbre représentant des bébés tenant un fruit et un oiseau, poursuivis (?) par un serpent : *ibid.*, cat. n<sup>os</sup> 254-255.

39. Hermary, Mertens 2014, p. 201.

40. A. Hermary suggère qu'ils ont entre un et deux ans, un âge qui est celui que l'on peut attribuer aux deux petits défunts de la tombe 379 (Hermary, Mertens 2014, p. 201-212, cat. n<sup>os</sup> 252-272).

parfois difficile à identifier. Il s'agit tantôt d'un coq, tantôt d'un petit lapin, tantôt d'un oiseau qui ressemble à un pigeon, tantôt d'un oiseau à long cou généralement interprété comme un canard (Fig. 16)<sup>41</sup>. Ne peut-on pas envisager d'y voir plutôt une oie ? Et, qui plus est, une oie de petite taille dans cet exemple précis ?

La représentation n'éclaire pas sur le sens de la relation. Elle montre seulement que l'oiseau (et sans doute même plus particulièrement l'oie) faisait partie des images évocatrices de la petite enfance. Les statues étaient consacrées dans des sanctuaires : l'image, même si on ne peut pas en percevoir toute la signification, déborde du cadre de la scène de genre. Le dépôt d'une oie auprès des corps de deux enfants, dans une tombe d'époque classique de Kition-Pervolia, participe donc sans doute d'un rite funéraire spécifique, dont on peut à bon droit supposer qu'on découvrira ailleurs d'autres attestations.

ASM, UMR 5140, Archimede IA-ANR-11-LABX-0032-01, Montpellier (AG, FB, LGP)

HiSoMA-UMR 5189, MOM, Lyon (SF)

AFT Archéologie, Rouen (ND)

Figures 1-15 : Mission de Kition et Salamine (fig. 1-3, A. Rabot ; fig. 4, A. Cannavò, DAO A.Rabot ; fig. 7, relevé A. Cannavò et N. Delhopital ; fig. 8, N. Delhopital ; fig. 10-12, A. Gardeisen ; fig. 13-15, F. Belhaoues). Figure 16 : By courtesy of the Metropolitan Museum of Art, New York.

## BIBLIOGRAPHIE

- BACHER (A.), 1967, *Vergleichend morphologische Untersuchungen an Einzelknochen des postkranialen Skeletts in Mitteleuropa vorkommender Schwäne und Gänse*, Dissertation, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin, Munich.
- BEER (C.), *Temple-Boys. A Study of Cypriote Votive Sculpture, Part 1. Catalogue (SIMA 113)*, Jonsered.
- BOARDMAN (J.), 1991, *Athenian Black Figure Vases*, 2<sup>e</sup> éd., Londres.
- CALVET (Y.), 1980, « Sur certains rites funéraires à Salamine de Chypre », dans *Salamine de Chypre, histoire et archéologie, état des recherches*, Paris, p. 115-121.
- DAVIS (S.), 1977, « Size variation of the fox, *Vulpes vulpes* in the palaeartic region today, and in Israel during the late Quaternary », *Journal of Zoology* 182-3, p. 343-351.
- DAVIS (S.), 1981, « The effects of temperature change and domestication on the body size of Late Pleistocene to Holocene mammals of Israel », *Paleobiology* 7-1, p. 101-114.
- DAVIS (S.), 1989, « Some more animal remains from the aceramic Neolithic of Cyprus », dans A. Le Brun (ed.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre) 1983-1986*, Paris, p. 189-221.
- DAYAN (T.), TCHERNOV (E.), YOM-TOV (Y.), SIMBERLOFF (D.), 1989, « Ecological character displacement in Saharo-Arabian Vulpes: outfoxing Bergmann's rule », *Oikos* 55, p. 263-272.
- DAYAN (T.), SIMBERLOFF (D.), TCHERNOV (E.), YOM-TOV (Y.), 1992, « Canine carnassials: Character displacement in the wolves, jackals and foxes of Israel », *Biological Journal of the Linnean Society* 45, p. 315-331.

41. Par exemple, Beer 1994, cat. n<sup>os</sup> 19, 192 (= Hermary, Mertens 2014, cat. n<sup>os</sup> 267 et 212).

- FICK (O.), 1974, *Vergleichend morphologische Untersuchungen an Einzelknochen europäischer Taubenarten*, Dissertation, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin, Munich.
- HADJISAVVAS (S.), 2012, *The Phoenician Period Necropolis of Kition I*, Nicosie.
- HADJISAVVAS (S.), 2014, *The Phoenician Period Necropolis of Kition II*, Nicosie.
- HARRIS (S.), 1978, « Age determination in the Red fox (*Vulpes vulpes*) - an evaluation of technique efficiency as applied to a sample of suburban foxes », *Journal of Zoology* 184, p. 91-117.
- HELMER (D.), 1987, *Fiches descriptives pour les relevés d'ensembles osseux animaux (Fiches d'ostéologie animale pour l'archéologie, série B: mammifères, n° 1)*, Juan-les-Pins.
- HERMARY (A.), 2005, « Les équidés à Chypre à l'époque des royaumes », dans A. Gardeisen (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique*, Lattes, p. 183-195.
- HERMARY (A.), MERTENS (J.R.), 2014, *The Cesnola Collection of Cypriot Art. Stone Sculpture*, New York.
- HINCKER (V.), MARIE (G.), NIEL (C.), PIOLOT (A.), ALDUC-LE BAGOUSSE (A.), BRUNET (V.), BOCQUET-LIÉNARD (A.), 2012, « Une nécropole aristocratique rurale des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. à Vâton (Falaise, Calvados) dans la cité des Viducasses », *Gallia* 69, p. 115-165.
- KARAGEORGHIS (V.), 1963, « Une tombe de guerrier à Palaepaphos », *BCH* 87, p. 265-300.
- KARAGEORGHIS (V.), 1970, *Excavations in the Necropolis of Salamis II*, Nicosie.
- KARAGEORGHIS (V.), 1983, *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern 3*, Constance.
- NICOLAOU (K.), 1976, *The Historical Topography of Kition (SIMA 43)*, Göteborg.
- ONAR (V.), BELLİ (O.), OWEN (P.-R.), 2005, « Morphometric Examination of Red Fox (*Vulpes vulpes*) from the Van-Yoncatepe Necropolis in Eastern Anatolia », *International Journal of Morphology* 23-3, p. 253-260.
- QUEYREL (Fr.), 2014, « Le garçon du Cricket et les enfants d'Alexandrie », dans J.-Y. Empereur (éd.), *Alexandrina* 4, Alexandrie, p. 131-161.
- RAPTOU (E.), 2002, « Nouveaux témoignages sur Palaepaphos à l'époque géométrique d'après la fouille de Kouklia-Plakes », *CCEC* 32 (*Hommage à Marguerite Yon*), p. 115-133.
- SMITH (R.R.R.), 1996, *La sculpture hellénistique*, Paris.
- SZUMA (E.), 2003, « Microevolutionary trends in the dentition of the Red fox (*Vulpes vulpes*) », *Journal of Zoological Systematics and Evolutionary Research* 41-1, p. 47-56.
- TOMEK (T.), BOCHENSKI (Z.-M.), 2009, *A key for the identification of domestic bird bones in Europe: Galliformes and Columbiformes*, Cracovie.
- VAN DEN DRIESCH (A.), 1976, *A Guide to the measurement of animal bones from archaeological sites*, Peabody Museum Bulletin 1, Harvard.
- VIGNE (J.-D.), CARRÈRE (I.), BRIOIS (F.), GUILAINE (J.), 2011, « The Early Process of Mammal Domestication in the Near East. New evidence from the Pre-Neolithic and Pre-Pottery Neolithic in Cyprus », *Current Anthropology* 52, p. 255-271.
- VIGNE (J.-D.), GUILAINE (J.), 2004, « Les premiers animaux de compagnie 8500 ans avant notre ère ?... ou comment j'ai mangé mon chat, mon chien et mon renard », *Anthropozoologica* 39-1, p. 249-273.
- YON (M.), CAUBET (A.), 1985, *Kition-Bamboula III. Le sondage L-N 13 (Bronze Récent et Géométrique I)*, Paris.

**Annexe 1**

	Kition-Pervolia	Anser anser		Anser anser dom.	Anser fabalis		Anser brachyrhynchus	
		♂	♀	♂ + ♀	♂	♀	♂	♀
coracoïde	64,9	63,6-73,1	59,2-67,6	63,7-77,8	59,4-72,6	58,9-67,3	56,3-74,6	57,2-67,3
humérus	156	165,3-184,9	151,7-176,6	160,1-192,0	158,3-178,4	152,2-169,5	145,7-165,2	143,0-154,3
radius	142	145,6-166,5	136,6-155,9	142,3-167,0	140,4-162,5	139,9-154,0	133,6-145,2	134,5-144,6
ulna	150	152,7-173,9	145,1-166,7	151,9-175,1	148,9-171,7	147,1-161,7	141,5-154,4	141,3-152,2
carpo-métac.	87,62	90,8-103,3	86,7-95,9	87,7-103,9	88,8-101,5	86,7-95,2	82,2-91,2	84,0-91,2
fémur	79,51	77,4-87,7	72,0-84,9	80,4-93,6	74,5-86,1	74,3-83,0	70,5-80,4	69,8-79,5
tarso-métat.	84,57	79,5-91,3	74,4-83,7	81,8-103,0	80,9-88,2	75,0-82,7	69,0-78,5	72,5-79,2

Longueur maximale (pour le coracoïde, longueur médiale) des restes de Kition-Pervolia et de diverses espèces d'oie d'après Bacher 1967.

En vert, valeurs incluant la mesure du reste archéologique ;  
 en rouge, valeurs excluant la mesure du reste archéologique.

**Annexe 2**

	Anser anser		Anser fabalis		Anser brachyrhynchus	
	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Longueur maximale						
Coracoïde	+	+	+	+	+	+
Humérus	-	+	-	+	+	-
Radius	-	+	+	+	+	-
Ulna	-	+	+	+	+	+
Carpo-métacarpe	-	+	-	+	+	+
Fémur	+	+	+	+	+	+
Tarso-métatarse	+	-	+	-	-	-

Tableau de correspondance (positive ou négative) entre la longueur maximale des restes d'oie de Kition-Pervolia et les valeurs fournies par Bacher 1967.

**Annexe 3**

US	Os	Etat	Espèce	Mesures (Van Den Driesch 1976)	Remarques
22	Côte	entier	indéterminé		juvénile
22	Côte	entier	indéterminé		
22	Fémur g	proximal	indéterminé		juvénile
22	indéterminé	diaphyse	indéterminé		
24	Humérus g	diaphyse	<i>Columba sp.</i>		
24	Tibio Tarse g	diaphyse	<i>Columba sp.</i>		<i>C. palumbus</i> ou domestique
24	Fémur g	proximal	<i>Columba sp.</i>	Bp:9,14 Tp:5,48	<i>C. palumbus</i> ou domestique
24	Humérus d	diaphyse	<i>Columba sp.</i>		<i>C. palumbus</i> ou domestique
24	Radius g	distal	<i>Columba sp.</i>	Bd:5,09	<i>C. palumbus</i> ou domestique
24	Ulna d	distal	<i>Columba sp.</i>	Dd:8,02	<i>C. palumbus</i> ou domestique
24	Ulna g	distal	<i>Columba sp.</i>		<i>C. palumbus</i> ou domestique
24	Tibio-tarse d	distal	indéterminé		juvénile
25	Sacrum	(entier)	<i>Anser</i>		
25	Coracoïde d	(entier)	<i>Anser</i>	Lm:64,90	
25	Coracoïde g	(entier)	<i>Anser</i>	Bf:32,68	
25	Carpo-métacarpe d	entier	<i>Anser</i>	GL:87,62 Bp:21,54 Dd:11,54	
25	Carpo-métacarpe g	(entier)	<i>Anser</i>	Bp:21,32	fragmenté
25	Fémur d	(entier)	<i>Anser</i>	Bp:20,80 Tp:14,41	trace de découpe (recente?)
25	Fémur g	(entier)	<i>Anser</i>	GL:79,51 Lm:73,30 Bp:20,08 Tp:14,40	
25	Furcula	(entier)	<i>Anser</i>		
25	Humérus g	(entier)	<i>Anser</i>	GL:(156) Bp:33,15 Bd:24,32	
25	Phalange1 doigts 2 ant. d	entier	<i>Anser</i>	GL:39,54	

## Annexe 3 : suite

US	Os	Etat	Espèce	Mesures (Driesch 1976)	Remarques
25	Radius d	distal	<i>Anser</i>	Bd:10,83	
25	Radius g	(entier)	<i>Anser</i>	GL:(142) Bd:10,84	2 fragments
25	Scapula d	cranial	<i>Anser</i>	Dc:21,14	
25	Scapula g	(entier)	<i>Anser</i>	GL:101,74	
25	Tarso-métatarse d	(entier)	<i>Anser</i>	GL:84,56	petites stries bord proximal
25	Tarso-métatarse g	(entier)	<i>Anser</i>	GL:84,58 Bp:18,85	petites stries bord proximal
25	Tibio-tarse g	distal	<i>Anser</i>	Bd:17,23 Id:17,26	
25	Ulna g	(entier)	<i>Anser</i>	GL:(150) Dp:20,45 Dd:16,0	
25	Côte	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Côte	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Côte	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Côte	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Crâne	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Crâne	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Crâne	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Crâne	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Mandibule	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Mandibule	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Phalange postérieure	entier	cf. <i>Anser</i>		
25	Phalange postérieure	entier	cf. <i>Anser</i>		
25	Phalange postérieure	entier	cf. <i>Anser</i>		
25	Phalange postérieure	entier	cf. <i>Anser</i>		
25	Phalange postérieure	entier	cf. <i>Anser</i>		
25	Phalange postérieure	entier	cf. <i>Anser</i>		
25	Sternum	fragment	cf. <i>Anser</i>		
25	Tibio-tarse g	proximal	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	Vertèbre	(entier)	cf. <i>Anser</i>		
25	anneaux œsophage		indéterminé		
25	Côte	fragment	indéterminé		
25	Côte	fragment	indéterminé		
25	Fibula	proximal	indéterminé		
25	indéterminé	entier	indéterminé		
25	Phalange postérieure	entier	indéterminé		
25	Phalange1 doigts 2 ant. d	entier	indéterminé		

## Inventaire des restes d'oiseaux de Kition-Pervolia.

Les abréviations des mesures sont celles de Van Den Driesch 1976.